

AIMEZ-VOUS LE JAZZ?

C'EST UN ENFER SONORE...

Un groupe de nègres fait hurler des instruments fous répandant un ronflement sonore. L'un d'entre eux a le corps entouré par un basson. Ses serpents de cuivre, en l'enserrant, lui donnent une apparence de scaphandrier, et sa gueule monstrueuse et brillante couronne sa chevelure et lance des rots éclatants. D'un pianiste, penché sur son clavier, on n'aperçoit que la tête allant de droite et de gauche, dodelinant en tictac ainsi qu'un métronome. Le chef d'orchestre rit jusqu'à se tordre ; ses épaules, agitées convulsivement, rejoignent ses oreilles, et tout son corps oscille dans un rythme facétieux, comme s'il éprouvait, à chaque minute, une surprise nouvelle devant ce qui se passe devant lui, et fait partie de son labeur quotidien.

Un piston est inouï, grand et maigre, une cravate saumon posée et flottant sur sa chemise blanche, il tire des notes stupéfiantes de son instrument. Elles crient ainsi que mille damnés, sont tout un orchestre, et, plus haut, toujours plus haut, ses notes résonnent et entrent dans les oreilles avec une force brutale, et tout à coup se veloutent, s'attendrissent, pleurent. Ce noir musicien baisse et relève la tête en cadence, se livre à une gymnastique sans fin, et après avoir exécuté un air évoquant on ne sait quelles contrées lointaines et sauvages, quelles razzias, quelle fête du ventre et du feu, il lance son instrument en l'air, victorieusement, et le rattrape dans ses mains où il reluit comme une poignée d'or. Les saxophones beuglent, les banjos crépissent et de fines baguettes frappent les joues tannées des tambours.

En entendant ce bruit, dont le son est toujours le même, mais qui ne cesse de s'accroître, fait trembler le plancher et vibrer les vitres avec des grondements souterrains et cadencés, qui donc ne serait saisi d'une petite panique ? Est-on encore à Paris ? Est-on encore dans un pays civilisé ? Ah ! si ressuscitait un « salonier » du dix-huitième, ayant l'habitude et le goût des réceptions où l'on s'amusa à lire, où les causeries étaient

en honneur, où, à l'agrément de la conversation s'ajoutait celui de l'esprit, et où les quadrilles eux-mêmes étaient des proverbes, que penserait-il, que dirait-il devant une pareille cacophonie, devant un pareil sabbat ? Mais le bruit de cet orchestre s'amplifie ; son chef, pris d'un accès d'hilarité, ouvre la bouche toute grande pour prendre les assistants à témoin de sa joie et leur montrer ses dents, brillante comme si elles étaient des milliers.

Le pianiste se bat contre sa caisse, frappe sur elle avec une rage de plus en plus violente, et tout l'orchestre, entraîné dans un mouvement que, depuis une heure il s'acharne à créer, redouble d'activité et d'intensité, lance ses saccades, ses ruades, ses coups de fouet, ses décharges de pile électrique, sur les danseurs qui, soutenus, entraînés, hypnotisés, affolés par ce chahut de damnés, cette vélocité musicale, cet enfer sonore, ces cris, ces vomissements redoutables, ces coups de sifflet, ces appels infernaux, tapent sur le plancher, trépident, sentent leurs nerfs s'exaspérer, se prennent brutalement corps à corps, et bientôt ne voient plus qu'un tourbillon dont ils sont le centre, et où ils sont entraînés avec une telle rapidité qu'ils se demandent si le bruit qui les assourdit est bien celui de ce jazz, où, de temps en temps, les notes de ce piston extraordinaire annoncent que l'on est à l'orée d'un monde nouveau, qui est peut-être l'Afrique, une Afrique où se promèneraient des Parisiens qui seraient complètement gris sans avoir pris une seule coupe de champagne, et qui ne pourraient plus s'arrêter de virvolter parce que la musique satanique des cuivres serait entrée en eux et leur aurait mis au cœur et dans le cerveau un mouvement d'horlogerie auquel ils obéiraient sans jamais essayer de se rebeller, car il est des rythmes dont la force est si impérieuse, si despotique, qu'aucune volonté n'est assez forte pour lutter contre la tempête qu'ils contiennent.

RENE WISNER.